

Cirque. Nouvelle scénographie atypique de la compagnie marseillaise.

Anomalie cultive le hors-piste aux étoiles

Anatomie/Anomalie

par la compagnie Anomalie,

m.s. Martin Zimmermann.

Ce soir et demain à 20h30 à Annecy

(74), scène nationale de Bonlieu, 1, rue

Jean-Jaurès. Rens.: 0450334400.

Lorsque la compagnie Anomalie présente en 1995 *le Cri du caméléon*, spectacle de fin d'études du Centre national des arts du cirque (Cnac) mis en scène par le chorégraphe Joseph Nadj, nul n'imagine la déflagration que produira cette création. Danse,

cirque et théâtre n'auront jamais paru si proches. On parle alors de cirque contemporain, comme pour désigner une créativité décomplexée, et circonscrire à jamais la période transitionnelle des années 80 où la discipline quitta pour une part l'ombre des chapiteaux traditionnels.

Dans le vide. *Anatomie/Anomalie* ne produira pas un tel choc. Mais, avec sa scénographie à tiroirs, sa musique battant comme une respiration de forge, sa lenteur ronde et flippante, il concrétise un nouvel état de la création: le cirque sans cirque.

C'est un jeu d'images et d'intensités. Le décor, murs de bois amovibles, en est l'agrès principal. Nul trapèze ou fil d'équilibre. Le vide fait office de balles à jongler, de trampoline, ou de mât. La compagnie Anomalie a intégré la scénographie à l'écriture du spectacle.

Une musique tonitruante retentit. Un cours de step débute

sur scène. Les sportifs se tournent vers une palissade qui bientôt se met à bouger, plier et pivoter, pour faire naître quatre tours. Elles serviront de promontoire aux équilibres comme aux chutes.

Anatomie/Anomalie est mis en scène par Martin Zimmermann. Formé au Cnac, ce trentenaire suisse est un des trois membres de la troupe MZDP dont *Hoi*, *Gopf* et *Janei* ont fini d'asseoir leur réputation de casseurs de genre. On retrouve ici le même goût des longueurs amorphes, ces tableaux qui surgissent et vieillissent comme des queues de comète. Mais cette création est avant tout celle d'un collectif, désormais basé à Marseille, dont les individualités se détachent de la lumière verdâtre des néons.

Forêt d'hommes. Le Monsieur Loyal prend le micro et disserte sur le risque comme donnée inhérente au cirque, ce sport «*qui fait mal et ne rapporte pas d'argent*». Les

trois danseuses servent d'ap-pâts et de monnaie d'échange dans cette forêt d'hommes. Quand survient à nouveau la pénombre, elles s'enlacent et font comprendre que, sous le chapiteau, au-delà de toute solitude, la fraternité prévaut. ◀

BRUNO MASI